



Juste Ici

Une association avec une démarche de coopération territoriale



Entretien avec Johanna ROMARY, chargée d'action culturelle à l'association Juste Ici

L'association « Juste Ici » est basée à Besançon (25), elle porte des projets artistiques dans l'espace public à Besançon principalement.

Parlez-nous de votre dynamique de coopération territoriale

La dimension partenariale existe de fait dans l'association. Beaucoup de projets que nous menons sont dans cette démarche de coopération territoriale, d'autant plus dans le cadre des projets du contrat de ville. Les « Ateliers Juste Ici », par exemple, répondent notamment à des problématiques et des besoins de ces territoires prioritaires (Planoise et Clairs Soleil), donc nous allons forcément chercher du partenariat ou en tout cas nous montrons que nous sommes ouverts à cela.

À Planoise, par exemple l'association va venir en soutien en aidant des structures déjà implantées avec une démarche artistique et dans l'espace public. Une fois ce déploiement fait, il y a une vision plus fine des opportunités qui existent et alors l'association va pouvoir faire de nouvelles propositions et affiner des partenariats.

En général, nous sommes sur des partenariats avec des structures plutôt proches géographiquement, nous avons beaucoup de liens avec les structures voisines (CEMEA, Miroirs du monde, etc.). Il y a le souhait de réfléchir une partie des actions ensemble et de mutualiser les forces aussi. Chacun dans notre coin, on n'est pas toujours tous armés et ça permet de faire des choses un peu plus conséquentes lorsque nous allions nos forces. Le partenariat se déploie aussi du fait que nous intervenons dans l'espace public. Ça nous intéresse bien de faire du collectif avec d'autres.

Nous avons une dynamique plus resserrée avec certaines structures comme Miroirs du Monde, l'association Pari ou encore la MJC Clairs-Soleil mais d'autres naissent aussi en fonction des projets artistiques.

Quel est votre retour d'expérience sur cette coopération ?

Nous pouvons évoquer « Bol, bol, bol ». Au départ, nous imaginions un festival de soupes et dès le début nous savions que nous ne pourrions pas le porter seul. Et nous voulions surtout pouvoir coporter l'initiative avec une autre structure mais aussi, d'ouvrir à d'autres acteurs volontaires. Et comment au final mettre en place un projet qui croise l'alimentation, l'art et l'environnement ? Concernant la sensibilisation et l'environnement, nous avons forcément besoin d'un appui car, ce n'est pas notre cœur de métier et nous souhaitions laisser la place aux acteurs compétents sur ces sujets. L'objectif était aussi amener un côté artistique et changer le visage d'une place publique le temps d'une journée.

Il y a eu une vraie réflexion commune autour du festival dans sa forme actuelle avec un concours de soupes en équipes, une proposition artistique et des ateliers autour de l'environnement et l'alimentation. Les acteurs qui ont réfléchi à l'événement sont aussi animateurs, ensuite, lors de la rencontre.

La préparation du projet se réalise sur dix mois environ. Avec Les 2 Scènes, qui coporte le projet avec nous, nous travaillons d'abord sur l'aspect artistique avec une première base que nous proposons ensuite aux partenaires. Pour mobiliser, un appel à participation est lancé notamment par le biais des « Café d'info » de la Maison de quartier.

Les partenariats sont très structurants et importants pour la conduite du projet. Si certaines structures venaient à se retirer, le projet ne serait pas le même au final.



Quels sont les freins ? Qu'est ce qui a été compliqué dans votre retour d'expérience ? Qu'avez-vous fait pour y faire face ?



Pour certains acteurs, il y a parfois la difficulté de réussir à se projeter. Le fait d'arriver avec une proposition nouvelle autour d'une entrée art et culture, ce n'est pas forcément une thématique centrale pour des structures. Pour d'autres, ils ne se sentent parfois pas forcément à leur place pour y participer et n'y voient pas un levier pour travailler avec leur public. Tout le monde navigue à vue pour tout nouveau projet, parfois c'est trop flou pour certains de ne pas savoir.

Puis sur des projets comme Bol bol bol, il y a le côté événementiel qui pourrait paraître éphémère.

Il y a un jeu d'équilibriste qui n'est pas toujours simple, entre l'envie artistique et la pertinence avec parfois des propositions qui sont finalement à côté et qui doivent

être retravaillées (contraintes techniques, sécurité, etc.). Ce n'est pas toujours évident de faire se rejoindre les volontés, le travail de coordination est nécessaire et important.

Et à l'inverse, quels sont pour vous les ingrédients, les leviers, favorisant ce travail de coopérations ?

C'est aussi hyper stimulant pour certains partenaires car au long court et on attire assez largement malgré tout.

Pour la réussite du projet, l'interconnaissance est essentielle. De bien se connaître les uns les autres facilite la mise en place ou l'alimentation de la réflexion dans le temps de partenariat. Tout cela se cultive quand même : initier des coopérations ce n'est pas toujours facile et maintenir le lien sur du long terme non plus.

Puis la question de la réciprocité a toute sa place. Ce sont des projets, en général, bien engageants, donc on va répondre présent à l'inverse quand nous sommes sollicités.

Pour que ça fonctionne, il y a la nécessité de laisser une marge de manœuvre à chacun. Pour Bol, bol, bol, au début de la construction du projet même si une base et un fil rouge existe, chacun doit pouvoir s'y retrouver, en gardant de la souplesse et en laissant ouvert.

Par exemple, sur la partie des ateliers, nous avons quelques propositions, mais elles sont travaillées ensemble pour aboutir à un résultat collectif et déboucher sur quelque chose d'un peu plus poussé dans la réflexion aussi. Entre les capacités des partenaires, notre volonté et le temps qu'ils ont aussi, nous tendons à aller dans cette direction-là.

Pour en découvrir davantage sur les projets de territoire de l'association, [cliquer ici](#)





Un grand merci à Johanna ROMARY, qui s'est prêtée au jeu de cette interview. Retenons différents points essentiels de son propos et qui font écho à ce que nous observons quotidiennement de notre place de centre de ressources :

- la coopération permet de conduire les projets avec une autre envergure ;
- le travail partenarial donne, dans des territoires comme les QPV, des réponses plus précises à des problématiques ou des besoins avec le développement d'actions plus adaptées ;
- pour qu'une coopération soit réussie, chaque acteur doit pouvoir trouver sa place et une coordination est nécessaire.

